

suite Imbert - Blanchard

C'est une grande perte pour nous.

Rivoire (de la buvette) est mort dans le même combat. Il a été tué au moment où il creusait une tranchée. Je l'avais vu trois jours avant. J'ai envoyé un bonjour à **Monsieur Margot** par l'intermédiaire de votre sergent brancardier, qui le verra ce soir. Tous mes souhaits de bonne chance. Je prie pour que Dieu vous garde, et que nous ayons le bonheur de nous retrouver dans ce bon pays de St Symphorien. Un bonjour de ma part à votre famille et à vos amis.

Amicale poignée de main.

J. Imbert

14 juin 1915,

Cartes de François Blanchard

Mon cher Monsieur l'Abbé,

Je suis content d'avoir reçu de vos nouvelles, et surtout de vous savoir en bonne santé. Depuis dix jours, nous sommes dans votre secteur et précisément dans la région où Rivoire a été tué. Nous devons attaquer demain matin. Je prie Dieu de m'épargner et me rendre au plus tôt aux miens. J'avais eu de vos nouvelles par **Mr Margot** que je vois très rarement, n'étant pas au même bataillon. Si j'avais l'occasion de passer à Gérardmer, je me ferais un devoir et un véritable plaisir de vous voir. Sitôt l'attaque terminée, je vous passerai un mot. Le bonjour de ma part à **Minant**. Je vous serre la main.

F. Blanchard

Mon cher Monsieur l'Abbé,

J'ai reçu ce matin votre aimable carte. J'y ai même répondu de suite, mais j'ai trouvé ce soir une occasion pour vous faire passer un mot plus rapidement. Si j'ai l'occasion de passer à Gérardmer, je me ferai un plaisir de vous voir. J'ai vu hier **Mr Margot** qui m'a montré la carte que vous lui avez fait parvenir et vous remercie d'avoir pensé à moi.

Demain soir, nous devons attaquer la fameuse côte 830, où Rivoire est resté. Je prie Dieu d'en revenir sain et sauf et je vous serais reconnaissant, si demain vous pensiez à moi auprès de « Lui ».

Je vous prie de donner le bonjour à Minant et dites-lui bien qu'il se tire une bonne épine du pied d'être là-bas. Veuillez agréer, Monsieur l'Abbé, l'assurance de mon respect.

Je vous serre la main.

F. Blanchard

suite d'Antoine Bruyas (t)

autre fils, tué dans les environs d'Arras. Qu'elle a besoin de consolation, cette pauvre mère. Que Marie, Mère des douleurs, lui vienne en aide !

Je reçois de la part de Mr le curé de Gray la lettre d'un prêtre infirmier, curé de Civrieux (Ain), qui a eu, dit-il, la consolation d'assister notre ami Bruyat de 8h à 10h 1/2 soir samedi 22 mai, de lui donner les sacrements de pénitence, un d'Extrême Onction, l'indulgence plénière, de réciter avec lui les dernières prières de l'Ave Maria, de recevoir son dernier soupir, de lui fermer pieusement les yeux et de l'ensevelir après sa mort. Cette jeune victime pour notre Patrie est maintenant, dit-il, un petit saint de plus au ciel.

Pendant les deux dernières heures de sa vie, il offrait au bon Dieu sa mort pour la France, pour sa Mère, pour son frère et pour tous ses amis. Il a prié pour tous. Le matin même, il avait subi une deuxième opération (nettoyage de la plaie au mollet). L'après-midi, il était moins souffrant. C'est seulement vers 8h que le cœur a commencé à faiblir. Plusieurs piqûres de caféine et d'huile camphrée ont adouci ses souffrances et lui ont conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment.

Funérailles à Gray

Ses funérailles ont été présidées par M. l'Archiprêtre de Gray, suivies par beaucoup de personnes de la ville, pendant que les militaires entouraient et rendaient les derniers honneurs. Inhumé dans le Cimetière de Gray, au rang des militaires, sa place est marquée de la croix qui porte son nom. Le voilà, le cher Enfant, délivré de bien de misères, après une mort si belle et digne d'une belle vie. Ce sera la consolation qui nous reste et qui, comme vous le dites si bien, une des victimes qui rachèteront les fautes de la France...

Et. Moine »

Bruyat avec un "t"

Pour la première fois, nous trouvons le nom de Bruyat écrit avec un « t » et non un « s ». Il n'est pas indifférent que cette orthographe exacte soit le fait du directeur de l'école. Sans doute, était-il le seul à St Sym à le savoir. Quand nous avons cherché sur le site Mémoire des Hommes, la fiche de Bruyas Antoine, nous n'en avons point trouvé, alors que nous disposions de tant de documents écrits et même d'inscriptions sur les monuments officiels où il figurait bel et bien. C'est ainsi par hasard, que cher-

chant Bruyat avec un « t », nous l'avions trouvée. Comme celle de son frère d'ailleurs. La lettre du directeur, Etienne Moine, nous a aussi confirmé Bruyat avec un « t ». Notre curiosité a été aussi récompensée quand nous avons découvert qu'à Chazelles, Viricelles et les environs, il y avait toujours des Bruyat. Mais aucun sur St Sym où on ne connaît que des Bruyas avec un « s ».

Pourquoi alors, au moment de l'érection des monuments aux morts, à l'église, à la République et au Cimetière, a-t-on inscrit Bruyas avec un « s » ? A ce moment, le directeur de l'école était décédé (en 1916). D'où le comble suivant : « Quel est le comble pour un instituteur mort à la guerre ? » - Réponse : « Avoir son nom inscrit sur les monuments aux morts avec une faute d'orthographe. »

Service solennel

Le 15 juin 1915, a eu lieu à l'église le service solennel en l'honneur d'Antoine en présence des enfants de l'école et d'une nombreuse assistance. Les poilus en convalescence entourent le catafalque. Marie Grange s'émeut : « Lorsqu'on voit tous ces drapeaux, ce drap blanc mortuaire recouvert de nos trois couleurs, on se sent douloureusement ému : notre France exige de ses enfants actuellement de bien durs sacrifices ! »

Les dames Descournut

Quelques semaines plus tard, le 6 juillet 1915, Marie Grange passe son après-midi à la maison des Rameaux où habite sa belle-mère. Elle s'y retrouve avec ses belles-sœurs et Madame Descournut. Marie Grange, tout au long de la guerre de 14-18, va évoquer de temps en temps, « les Dames Descournut ». Lyonnaises, ces personnes, sans doute deux sœurs, l'une étant mariée et ayant son mari mobilisé, mais sous-officier, viennent chaque été en villégiature à St Sym. Catholiques « très charitables », elles avaient ainsi noué des liens avec plusieurs familles de St Sym, dont les Grange. Ainsi, en ce mois de juillet 1915, alors qu'elles viennent d'arriver, elles vont aller visiter la maman de Tony Grange qui vient d'être tué. Elle habite dans l'autre partie des Rameaux. Voici ce qu'écrivait Marie Grange le 6 juillet : « Madame Descournut passe presque tous ses après-midi chez elle; elle joue auprès d'elle le rôle de l'ange consolateur. Que de délicatesse et que de charité vraiment chrétienne dans les rapports de ces deux bonnes dames, elles doivent faire aimer la religion à ceux qui

Suite page 4